

# ALBUMS DE CROÿ

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE  
Jean-Marie DUVOSQUEL

EXTRAIT

TOME XXVI  
RECUEIL D'ÉTUDES  
TABLE GÉNÉRALE  
ET INDEX

CRÉDIT COMMUNAL DE BELGIQUE  
BRUXELLES 1996

## TABLE DES MATIÈRES

François NARMON, Préface	7
Jean-Marie DUVOSQUEL, Introduction au colloque	9
Jean-Marie DUVOSQUEL, La fortune foncière du duc Charles de Croÿ et les Albums de Croÿ	13
Jean-Marie DUVOSQUEL, De la gestion domaniale à la bibliophilie: les cadastres, besognés et albums du duc Charles de Croÿ. Essai de typologie	57
Jean-Marie DUVOSQUEL, La Description des Pays-Bas de Lodovico Guicciardini, un modèle pour les Albums de Croÿ	73
Jacques BUCHIN, Le 'cartulaire' des cens et rentes de la principauté de Chimay en 1606	81
Henri DESSART, Les dessins à la plume de la principauté de Chimay	103
Félicien MACHELART, Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes	119
Roger BERGER, Entre croquis et gouaches. Cent dessins préparatoires d'Adrien de Montigny	133
Françoise et Philippe JACQUET-LADRIER, La crédibilité des Albums de Croÿ: l'exemple namurois	141
Maurice-A. ARNOULD, L'apport des Albums de Croÿ à l'histoire institutionnelle	165
Christiane VAN DEN BERGEN-PANTENS, Les armoiries des personnes, des villes et des institutions religieuses dans les Albums de Croÿ	179
Claire LEMOINE-ISABEAU, Les documents cartographiques insérés dans les Albums de Croÿ et leurs sources	197
Claire BILLEN, Paysages et structures villageoises dans les Albums de Croÿ. Réalité et conventions	227
Luc GENICOT, Le bâti rural. Projet d'analyse	241
Michel de WAHA, Les châteaux dans les Albums de Croÿ, une première approche	245
Jacques NAZET, Les institutions religieuses représentées dans les Albums de Croÿ	287
Jean-Louis VAN BELLE, Métiers et activités économiques vers 1600: le témoignage des Albums de Croÿ	297
Paul CULOT, La typologie ornementale des encadrements dans les Albums de Croÿ	327
Jean LECLERCQ, La faune des encadrements dans les Albums de Croÿ	345
André LAWALRÉE, Les plantes dans les encadrements des Albums de Croÿ	371
Jacques DUVIGNEAUD et René MATHOT, Description des anciens jardins de Chimay d'après les Albums de Croÿ et la «Description» de 1606	401
Renaud GAHIDE, Index général des lieux figurés dans cette édition des Albums de Croÿ	419
Plan de la collection	455
Renaud GAHIDE, Table générale des auteurs des vingt-cinq volumes de gouaches (t. I à XXV)	458

# LA FAUNE DES ENCADREMENTS DANS LES ALBUMS DE CROÿ

Dans les tableautins, partie essentielle des Albums, l'on voit souvent des scènes de la vie rurale, avec des animaux domestiques, parfois une pièce d'eau avec des cygnes, presque toujours des oiseaux en plein vol: martinets ou hirondelles, parfois des oiseaux migrateurs, peut-être des pigeons, un rapace. Dans le tome III de cette collection (*Propriété des Croÿ*, Bruxelles, 1985), pl. 10, il y a deux fauconniers, l'un à pied tient son faucon à l'arrêt, l'autre à cheval, retient son faucon envolé.

L'étude de cette faune serait certainement intéressante, faisant partie d'une recherche sur l'animation des campagnes à l'époque et sur le regard et le talent que les artistes pouvaient avoir pour cela. Mais cette recherche exigerait une compétence que nous n'avons pas; ce n'est pas notre propos.

Le zoologiste est plus motivé quand on lui montre des portraits d'animaux que l'artiste a réalisés en prenant le risque d'être jugé comme observateur minutieux ou négligent, selon son attention pour les caractères distinctifs des espèces. Pour cela, les encadrements de nombreux tableautins des Albums de Croÿ sont étonnants, décorés d'animaux de toutes sortes. C'est ce que nous avons examiné.

## DÉCOMPTE GÉNÉRAL

Les Albums contiennent 2.637 planches avec un tableautin encadré. Nous avons compté 291 de ces planches, soit 11%, avec au moins un animal, souvent plusieurs, dans l'encadrement.

Dans aucun cas, la présence d'animaux dans un encadrement n'a pu être mise en rapport avec la nature du paysage peint dans le tableautin, ni avec le nom du lieu. Par contre, il y a un rapport avec le style de l'encadrement lui-même. P. Culot<sup>1</sup> distingue trois types principaux, soit dit de façon très résumée: volutes et rinceaux sur fond noir (là il n'y a jamais d'animal); motifs architecturaux plus ou moins compliqués (là il n'y a que très rarement un animal); décor botanique (fleurs, fruits, racines, rameaux feuillus), sur fond clair, généralement jaune (et c'est là qu'il y a parfois des animaux). Généralement, les végétaux occupent la plus grande partie de la surface et l'on a nettement l'impression que les animaux sont simplement là pour un effet décoratif supplémentaire. Mais dans certains encadrements, les animaux prennent beaucoup de place, peuvent même devenir encombrants. Dans la grande majorité des cas, les animaux, grands ou petits, ont été choisis, disposés ou

<sup>1</sup> P. CULOT, «La typologie ornementale des encadrements dans les Albums de Croÿ», *Albums de Croÿ*, t. XXVI, Bruxelles, 1995, pp. 327-344.

même placés sur ou près des objets végétaux sans raison éthologique ou écologique. Mais il est fréquent que des animaux soient disposés pour obtenir des effets de symétrie.

Dans ces 291 encadrements, nous avons compté en tout 1.000 animaux; on pourrait probablement en compter deux ou trois de plus, mais nous n'avons pas pris en compte les quelques monstres, les putti et autres figures humanoïdes. Un millier, c'est beaucoup, avec trois ou quatre animaux par encadrement, les records étant de vingt vertébrés (voir t. XII, pl. 57) et de vingt et un (voir t. XII, pl. 42).

La classe zoologique a été reconnue facilement pour les vertébrés et pour la plupart des invertébrés, mais nous avons pris le risque de nous tromper pour quelques bestioles comptées comme arachnides. Voici le compte:

- 172 mammifères
- 343 oiseaux
- 3 reptiles
- 4 batraciens
- 34 mollusques gastéropodes
- 18 arachnides
- 426 insectes.

## TAXONS DÉTERMINÉS

L'identification des taxons est toujours d'autant plus facile et plus certaine que l'animal est relativement grand, conforme et coloré d'une manière caractéristique. S'il s'agit d'images, il faut quand même un minimum d'exactitude, même si la bête est grande.

Or, dans l'œuvre examinée, l'exactitude laisse souvent à désirer, même quand il s'agit de mammifères ou d'oiseaux, au point qu'il est impossible de donner un nom certain de genre et d'espèce, ou même de reconnaître la famille, ou même pour maints oiseaux, l'ordre de la classification.

Il y a des différences surprenantes: on peut admirer la qualité et le naturel de la représentation d'une espèce, par exemple d'un chien, d'un chardonneret, d'un hanneton, et voir ailleurs la même espèce déformée, avec des manques et des ajouts déroutants.

Pour les insectes, l'artiste a été si négligent ou si fantaisiste qu'il n'y a que trois espèces de papillons et une de coléoptère qui ont pu être identifiées certainement. Parfois, l'on peut aller jusqu'à suggérer le nom du genre ou de la famille qui ont fourni à l'artiste un lointain modèle pour un dessin fantaisiste. On n'excuse nullement l'artiste en rappelant qu'il regardait les insectes sans loupe; avec un peu d'attention, il aurait bien vu, à l'œil nu, les couleurs exactes des ailes des odonates et de la plupart des lépidoptères qu'il a figurés.

Il serait fastidieux et sans doute inutile d'insister en énumérant tant de fautes et de légèretés. Nous n'avons pas jugé utile non plus de présenter un inventaire détaillé, avec pour chaque taxon, l'indication des Albums et des planches; ce sera mis seulement pour quelques représentations valables ou singulières. Néanmoins, il nous a paru instructif de présenter un choix fait avec la curiosité du zoologiste sur les planches 1 à 5 jointes ici en illustrations.

Par ailleurs, nous ne doutons pas que l'on puisse améliorer notre inventaire, surtout pour les oiseaux, grâce à de nouveaux examens faits par un spécialiste ou par une équipe de spécialistes.

## 1. Les mammifères

Nous avons inventorié 117 mammifères domestiques dont 60 chiens, de races et livrées diverses, y compris des chiens de garde et des chiens de chasse. Parfois tenus en laisse par des putti symétriques, chaque putto tenant un chien (voir t. IX, pl. 65), plus souvent deux (voir t. II, pl. 32; t. III, pl. 12; t. IX, pl. 71; t. XI, pl. 82; t. XII, pl. 61). Quatre chiens attaquant un sanglier (voir t. XX, pl. 46). Plusieurs chiennes avec mamelles très apparentes. Peut-être deux ou trois sont des loups (voir t. XII, pl. 45; t. XXI, pl. 115). Il y a également 12 chats, de livrées grises. L'un avec une souris (voir t. XXIV, pl. 5), un avec trois chatons (voir t. XXV, pl. 29; planche 1, fig. 10), un tiré par la queue par un putto (voir t. III, pl. 10), un sur le dos d'une truie qu'il tient en laisse (voir t. XII, pl. 57; planche 1, fig. 13). Nous trouvons ensuite 20 bovins de plusieurs livrées (trois seulement la tête, trois seulement le crâne); 16 lapins de plusieurs livrées, dont trois couples en copulation (voir t. XII, pl. 42; t. XX, pl. 15; t. XXI, pl. 135; planche 1, fig. 14, 16); 7 ovins et caprins, dont un bouc robuste (voir t. XXI, pl. 149; planche 1, fig. 19), une tête de cheval et la truie précitée.

À côté de tout cela, nous avons encore 30 mammifères indigènes sauvages dont 8 cervidés; 8 renards dont un emportant une poule (voir t. XXV, pl. 29; planche 1, fig. 8), 3 sangliers, 3 écureuils différents, l'un avec trois noisettes (voir t. XXI, pl. 149; planche 3, fig. 2); 4 rongeurs: un campagnol *Arvicola* (voir t. XII, pl. 42), deux rats noirs *Rattus rattus* (voir t. XX, pl. 36; t. XXIII, pl. 88; planche 3, fig. 3), la souris *Mus musculus* victime du chat; 1 hérisson (voir t. XXIV, pl. 12), 2 chauves-souris différentes (voir t. III, pl. 53; t. VII, pl. 83). Appelée ici, malgré son incongruité, une licorne à tête de cheval (voir t. XII, pl. 45) puisque l'on crut à son existence comme espèce vivante jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il reste enfin 25 mammifères de ménageries, parmi lesquels 4 singes, dont trois avec une longue queue: cercopithécidés différents, l'un jouant avec une pomme (voir t. XXI, pl. 115, 135; t. XXIII, pl. 71; planche 3, fig. 16, 17) tandis que le quatrième, sans queue, semble manger un fruit (voir t. XII, pl. 42); 8 lions, tous différents: le premier rugissant, allongé et très inexact (voir t. XII, pl. 45; planche 3, fig. 8), un en marche, un bondissant, un assis, les autres couchés et assez majestueux (voir t. XX, pl. 18, 39; t. XXI, pl. 116; 135; t. XXIII, pl. 25, 64, 71; planche 3, fig. 9, 19); 6 éléphants, d'après au moins trois modèles (voir t. XII, pl. 45; t. XX, pl. 15, 18, 39; t. XXIII, pl. 25; t. XXIV, pl. 12; planche 3, fig. 6); 3 félidés sauvages à pelage tacheté, peut-être des guépards *Acinonyx jubatus*, en tout cas, mal dessinés (voir t. XXI, pl. 116, 135; t. XXIII, pl. 64; planche 3, fig. 11, 13); 1 genette, *Genetta* (ou *Civetta?*, voir t. XXI, pl. 149; planche 3, fig. 14); 1 ours brun (voir t. XXI, pl. 116; planche 3, fig. 12); 1 dromadaire (voir t. XII, pl. 45; planche 3, fig. 7); 1 rhinocéros (voir t. XXI, pl. 116; planche 3, fig. 5).

## 2. Les oiseaux

Des 343 oiseaux répertoriés, l'on trouvera des exemples significatifs d'espèces figurées plus ou moins exactement sur les planches 1 et 2 publiées ici en illustrations. Parmi eux, nous avons retrouvé 41 chardonnerets, *Carduelis carduelis*; 26 paons, *Pavo cristatus*, dans des poses variées; 20 coqs et poules, *Gallus gallus*, aux plumages variés, dont deux en copulation (voir t. I, pl. 49); deux coqs en défi (voir t. XXIII, pl. 25; planche 1, fig. 1); 15 dindons, *Meleagris gallopavo*, peut-être 2 pintades, *Numida meleagris*; 14 columbiformes:

pigeons, *Columba*, et tourterelles, *Streptopelia*, domestiques; 12 ansériformes: canards domestiques (*Anas*) et autres, oies domestiques (*Anser*) et autres, cygnes (*Cygnus*); 16 canaris d'élevage en volière, *Serinus canarinus*, certains déterminés avec peu de doute, d'autres laissent perplexe parce qu'ils font aussi penser à des passereaux indigènes comme le bruant jaune, *Emberiza citrinella*, le serin cini *Serinus serinus*, ou le verdier *Carduelis chloris*; 13 pies bavardes, *Pica pica*; 12 loriots, *Oriolus oriolus*; 63 autres petits passeriformes parmi lesquels l'on peut reconnaître ou supposer au moins 20 fauvettes des jardins, *Sylvia borin*, deux ou trois fauvettes babillardes, *Sylvia curruca*, quelques linottes mélodieuses, *Carduelis cannabina*, quelques moineaux friquets, *Passer montanus*, quelques pinsons des arbres, *Fringilla coelebs*, deux bouvreuils pivoine, *Pyrrhula pyrrhula* (voir t. XVII, pl. 37, 39), quatre accenteurs mouchets, *Prunella modularis*, un bruant janne, *Emberiza citrinella* (voir t. XII, pl. 37), un ou deux merles noirs, *Turdus merula*, des mésanges charbonnières, *Parus major*, des troglodytes *Troglodytes troglodytes*, des verdiers *Carduelis chloris*, une sittelle torchepot, *Sitta europaea* (voir t. IX, pl. 90); 11 geais des chênes, *Garrulus glandarius*, certains mal colorés; 10 coraciiformes: 5 huppées fasciées, *Upupa epos*, 5 martins-pêcheurs, *Alcedo atthis*; 10 ciconiiformes: des cigognes, *Ciconia*, des hérons cendrés, *Ardea cinerea*, presque sûrement une spatule blanche, *Platalea leucorodia* (voir t. XII, pl. 57), autres échassiers indéterminés.

Mais il y a aussi 8 strigiformes: hiboux grands ducs, *Asio otus*, et moyens ducs, *Bubo bubo*, parfois confondus; 4 falconiformes: 2 autours ou éperviers, *Accipiter*, à moins que faucons, *Falco*, mais peut-être bien 1 bondrée apivore, *Pernis apivorus* (voir t. XX, pl. 149) et 2 faucons crécerelle, *Falco tinnunculus* (voir t. III, pl. 35); 4 pélicaniformes: 2 cormorans huppés, *Phalacrocorax aristotelis*, placés symétriquement et tenant une corde dans leur bec (voir t. III, pl. 57), un autre méconnaissable placé en symétrie avec un pélican noir, *Pelecanus*, illustrant le symbole de l'amour paternel avec ses deux jeunes (voir t. III, pl. 44); 3 psittaciformes différents: perruches *Psittacula*? (voir t. IV, pl. 11; t. VII, pl. 83; t. IX, pl. 90) et 59 oiseaux pour lesquels aucun nom n'a été risqué.

### 3. Les reptiles et les batraciens

Lors de notre inventaire, nous n'avons identifié que 3 reptiles et 4 batraciens, à savoir: 1 orvet(?) dans le bec d'une cigogne; 1 tortue (voir t. XII, pl. 42); 1 lézard et un serpent (voir t. XII, pl. 53); 1 grenouille brune, *Rana* (voir t. XII, pl. 37) et 2 grenouilles vertes, *Rana esculenta* (voir t. XII, pl. 53; t. XXIV, pl. 60).

### 4. Les mollusques gastéropodes terrestres

Parmi les 34 mollusques représentés, nous avons 25 escargots *Planorbidae* et *Helicidae*, y compris quelques *Cepaea* (seulement six coquilles vides placées par deux, chaque fois une de *Cepaea* et une de *Helix aspersa*) et 9 limaçons rouges, tenus pour des *Arion rufus* bien que leur corps soit trop svelte pour cette espèce. Un est isolé (voir t. XVIII, pl. 58), les autres sont curieusement associés à une fleur printanière. Au pied d'un *Iris* (voir t. XVII, pl. 9), près d'une fleur d'*Arum maculatum* (voir t. XVII, pl. 29), le long d'une tige de *Tulipa* (voir t. XIV, pl. 13), les autres le long d'une hampe florale d'*Arum maculatum*

(voir t. XV, pl. 171; t. XVI, pl. 213, 237; t. XVII, pl. 23, 101; planche 4, fig. 1). Le modèle est identique, mais il y a une petite variation dans chaque cas, notamment dans la forme et position des tentacules.

## 5. Les arachnides

De ce groupe, nous trouvons 18 araignées certaines ou supposées d'après le faciès et ce que l'on peut voir ou supposer des pattes. Une au milieu de sa toile (voir t. XI, pl. 1; planche 4, fig. 34). Cinq dans le bec d'un oiseau: moineau friquet (voir t. I, pl. 77), canari (voir t. IV, pl. 1), loriot (voir t. VIII, pl. 73), huppe fasciée (voir t. XII, pl. 37), oiseau à huppe indéterminable (voir t. I, pl. 40). Dans aucun cas, les Albums ne montrent un oiseau insectivore avec une chenille ou un autre insecte dans son bec alors que, dans la nature, on ne voit que très rarement un de ces oiseaux avec une araignée dans le bec. On peut donc supposer que dans les cinq exemples notés, l'araignée est soit un insecte très stylisé, soit le symbole d'un régime alimentaire normalement ou éventuellement insectivore.

## 6. Les insectes

Des 426 insectes répertoriés, l'on trouvera des exemples significatifs sur les planches 4 et 5 publiées ici en illustrations. Parmi eux, nous avons retrouvé 31 odonates, libellules variées, toutes dessinées approximativement, souvent colorées d'une manière fantaisiste. On peut cependant admettre que les modèles ont été des *Aeshna*, des *Agrion* ou des *Libellula*, sauf dans quelques cas où les déformations font penser à un névroptère à antennes épaissies à l'extrémité. Il y a aussi 1 névroptère planipenne du genre *Chrysopa* (voir t. XX, pl. 36; planche 4, fig. 11).

### a) Les lépidoptères

Dans ce groupe important, nous avons relevé 52 chenilles, de couleurs variées, souvent à pilosité nette mais courte; toutes indéterminables. Une a commencé à tisser son cocon (voir t. XVII, pl. 23). Plusieurs sont bigarrées d'une façon qui rappelle plus ou moins l'arctiide *Tyria jacobaeae* et le géométride *Abraxas grossulariata*. L'essentiel est cependant composé de 153 papillons. La plupart sont indéterminables même au niveau de la superfamille, mais presque tous sont visiblement des papillons de jour. Une cinquantaine sont vraiment imaginaires mais pour les autres, on peut supposer ce que dut être le modèle général qui a inspiré l'artiste: l'un des trois patrons de coloration qui sont caractéristiques des taxons les plus ordinaires des familles *Papilionidae*, *Pieridae* et *Nymphalidae*, ou un mélange des trois. Une douzaine de papillons peu colorés sur fond clair ont pour modèle probable le machaon, *Papilio machaon*. Celui-ci est bien reconnaissable au moins trois fois, assez juste (voir t. II, pl. 55; planche 5, fig. 3), ou approximatif (voir t. VI, pl. 1, t. IX, pl. 61; planche 5, fig. 1, 2). De la même famille, nous avons aussi un flambé, *Iphiclides podalirius* (voir t. XV, pl. 127; planche 5, fig. 4). Une trentaine de papillons blancs ont pour modèles probables des *Pieridae* du genre *Pieris*; c'est d'autant plus évident quand il y a une tache ronde et sombre dans l'angle des ailes antérieures (voir notamment t. XVIII, pl. 19; t. XIX, pl. 154, et les

mieux faits: t. XXIV, pl. 4, 23, 52; planche 5, fig. 14, 15). Une vingtaine de papillons diaprés ont pour modèles des *Nymphalidae*, *Nymphalinae* ou *Satyrinae*. Les mieux faits sont d'authentiques petites tortues, *Aglais urticae* (voir t. IX, pl. 53; t. XIX, pl. 109, 137; planche 5, fig. 6, 7). À côté de tout cela, il y a très peu de papillons de nuit: deux sont apparemment des noctuelles *Noctuidae* (voir t. IX, pl. 59, 61; planche 5, pl. 22, 23). Peut-être un géométride *Timandra griseata* (voir t. XXV, pl. 51). Et quelques fantaisies.

#### b) Les coléoptères

Nous comptons de 30 à 40 coléoptères parmi lesquels 19 hannetons vulgaires, *Melolontha melolontha* (une sélection de huit dans la planche 4, fig. 18 à 24). Ceux-ci sont plus ou moins bien réussis, avec les antennes déployées bien lamellées, parfois exagérément. Plusieurs ont les élytres déployés (voir t. IX, pl. 57, 59); parfois le corps est anormalement sombre, noir ou presque. On peut aussi reconnaître au moins un bousier *Geotrupes* (planche 4, fig. 26) et supposer qu'en sont aussi deux ou trois figures plus ou moins comparables. On suppose aussi plusieurs petits hannetons *Rhizotrogus* (planche 4, fig. 25) et deux ou trois authentiques *Coccinellidae*.

#### c) Les diptères et les hyménoptères (?)

Environ 150 insectes ont les ailes fines et plus ou moins transparentes et l'on peut penser qu'un bon nombre sont des mouches vraies, diptères des familles *Muscidae*, *Calliphoridae* et autres (planche 5, fig. 25 à 30). Peut-être des taons, gros *Tabanidae* (voir t. IX, pl. 71; t. XIV, pl. 35) ou *Haematopota* (voir t. I, pl. 2; t. XXII, pl. 99). Une cinquantaine laissent perplexe; ce pourraient être des diptères ou bien des coléoptères ou des hyménoptères dont on ne distingue pas la deuxième paire d'ailes (planche 5, fig. 31 à 35). D'autres font penser à des abeilles de ruches, *Apis mellifera* (voir t. XIX, pl. 128; t. XXV, pl. 49). Les «mouches» plus grosses seraient-elles aussi parfois des apoïdes, *Bombini* ou *Xylocopa* (voir t. XXII, pl. 6, 25; t. XXIII, pl. 70)? Les plus énigmatiques sont une quarantaine de «mouches» à antennes longues et terminées par un bouton. Aucun diptère européen n'est comme ça. Pour la plus grosse, l'on dirait un hyménoptère *Cimbicidae* du genre *Trichiosoma* (voir t. XVIII, pl. 42). Les autres nous font penser à des apoïdes solitaires du genre *Andrena* (planche 5, fig. 36 à 44). Il est remarquable que l'on en compte autant, chaque fois six dans trois planches du tome XVIII (voir pl. 11, 12, 34). Enfin, on a peut-être un *Ichneumonidae* (voir t. XXIII, pl. 25; planche 4, fig. 31) et un autre hyménoptère (voir t. XIV, pl. 1; planche 4, fig. 32)?

## CHOIX ET HABITAT DES TAXONS

### 1. Animaux de maison et de ferme

L'espèce prépondérante dans l'inventaire est le chien, avec 60 sujets. Il y a beaucoup moins de chats, seulement 12, et cette différence peut probablement être mise en rapport avec le fait que la valorisation du chat comme animal sympathique, de compagnie, est un



phénomène culturel relativement récent. Les autres mammifères les plus fréquents sont aussi des animaux domestiqués, dont la diversité des livrées a été remarquée (lapins, bovins). Aucun cheval n'apparaît entier: serait-ce parce qu'une espèce de cette taille ne convient pas dans l'ornementation d'encadrements? Peut-être, mais pourquoi les bovins, et les éléphants y sont-ils représentés?

Les effectifs des oiseaux domestiques sont aussi importants, notamment avec 63 gallinacés. Dans cette basse-cour, le paon est privilégié, en nombre et en exubérance; ce n'est pas étonnant, il est l'un des animaux les plus valorisés dans les enluminures et dans les bestiaires de nos pays. La présence de plusieurs canaris n'est pas non plus une surprise. L'élevage de cet oiseau s'est répandu au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et a suscité un engouement extraordinaire au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Alors, et depuis longtemps, les volières étaient très en vogue dans nos régions; c'est là que les artistes ont pu voir facilement des oiseaux de la faune indigène sauvage, capturés par les oiseleurs, notamment des chardonnerets, pinsons, verdiers. L'abondance des chardonnerets (41 sujets) peut déjà s'expliquer par la présence fréquente en volière d'un oiseau au plumage aussi beau. Mais il faut aussi rappeler que depuis longtemps, dans les légendes du Moyen Âge, le chardonneret était un oiseau sacralisé: il devrait le rouge vif de sa tête au sang qui se répandit sur lui quand il arracha les épines du Christ en croix<sup>2</sup>.

## 2. Faune indigène sauvage

On n'a certes pas l'impression d'avoir le résultat d'une recherche systématique, néanmoins c'est un échantillonnage de ce que l'on peut rencontrer facilement dans les biotopes ruraux. On a même un hérisson et deux chauves-souris, une belle diversité d'oiseaux, des grenouilles, petits reptiles, mollusques, libellules, chenilles, papillons, hannetons, beaucoup de mouches vraies ou insectes pouvant passer à première vue pour des mouches.

Des espèces ont été privilégiées du fait de la beauté de leur coloris: geai, loriot, huppe fasciée, martin-pêcheur et, parmi les insectes, les papillons *Papilio machaon*, *Iphiclides podalirius* et *Aglais urticae*. D'autres espèces ont dû retenir l'attention des artistes par leur prestance: renard, rapaces, cigognes, cygnes, hérons... Il reste quand même évident que les choix ont été faits sans dédain pour les plus petites bêtes, pour les chenilles, les mouches et les limaçons.

Par ailleurs, les choix n'attestent pas une attention particulière pour des animaux en rapport évident avec des mythes, des symboles et des légendes. Il n'y a qu'une licorne, qu'un pélican, il n'y a pas d'aigle. Mais on pourrait supposer que c'est un vieux préjugé qui explique l'absence de tout corvidé sinistre, corneille ou corbeau. D'autres absences peuvent étonner. Il n'y a pas de faisan, de martinet, d'hirondelle, de rouge-gorge certain, de moineau domestique certain, ni de pic, ni de mouette. Parmi les insectes: ni lucane, ni coléoptère longicorne, ni frelon ou autre guêpe; aucun papillon de nuit aux ailes bigarrées ou largement ocellées. On comprend mieux mieux l'absence de tout poisson.

<sup>2</sup> Légende rappelée et mise en rapport avec les chardonnerets des enluminures du Moyen Âge par C. VAURIE, «Birds in the Prayer Book of Bonne of Luxembourg», *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, t. XXIX, 1971, pp. 279-281.

### 3. Animaux exotiques

Nous savons que l'importation d'animaux exotiques et les ménageries connurent un succès extraordinaire au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, et que cela donna une motivation nouvelle aux artistes animaliers<sup>3</sup>. Il est néanmoins impressionnant que les Albums de Croÿ témoignent de ces développements en montrant dans leurs encadrements, jusqu'à encombrer ceux-ci, les 25 mammifères de ménageries que nous avons signalés dans un précédent chapitre (singes, lions, dromadaire, etc.).

## PARTICULARITÉS CHRONOLOGIQUES

Nous savons que l'édition des Albums de Croÿ ne présente pas les 2.637 planches avec encadrement dans l'ordre strictement chronologique de leur réalisation dans l'atelier d'Adrien de Montigny. Nous savons que les encadrements n'ont pas été peints en même temps que les vues des localités, mais souvent bien après et probablement par des artistes différents<sup>4</sup>. Il n'est donc pas facile d'apporter des réponses à des questions en rapport avec la composition animalière des encadrements selon les années et selon les artistes.

Nous n'avons aucun élément pour tenter d'expliquer l'absence de tout animal dans les 82 planches du tome V (*Comté de Hainaut II*) et dans les 100 planches du tome XIII (*Lille, Douai, Orchies II*), ou la rareté des animaux, seulement 2 chiens, 6 insectes et 1 araignée dans les 98 planches du tome XI (*Tournai-Tournaisis*). Simples hasards dans les compositions successives?

Cependant des particularités qui ne peuvent pas être simplement aléatoires apparaissent quand on fait des regroupements et des comptes selon ce que l'on sait du cheminement de l'œuvre<sup>5</sup>. Sans trop se soucier des chevauchements, on peut distinguer 6 périodes avec le contenu suivant:

Périodes		Tomaison	Titres	Contenu
I	1596-1598	t. I, II <sup>6</sup> , III	Propriétés des Croÿ	297 planches
II	1598-1602	t. IV à X	Comté de Hainaut	717 planches
III	1602-1603	t. XI à XIII	Tournai, Tournaisis, Lille, Douai, Orchies	386 planches
IV	1604-1605	t. XIV à XVI	Comté de Namur	288 planches
V	1605-1611	t. XVII à XXIII	Comté d'Artois	728 planches
VI	1606-1609	t. II <sup>7</sup> et XXIV-XXV	Château-Porcien, Montcornet; Fleuves et rivières	221 planches

<sup>3</sup> Bien exposé notamment dans P. DELAUNAY, *La zoologie au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hermann, 1962, 338 p., et dans A. SCHNAPPER, *Le géant, la licorne, la tulipe. Collections françaises au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1988, 415 p.

<sup>4</sup> Voir l'étude de P. CULOT, *art. cité*, pp. 327-344.

<sup>5</sup> J.-M. DUVOSQUEL, «Les Albums du Duc Charles de Croÿ», *Albums de Croÿ*, t. I et suivants, Bruxelles, 1985-1992, pp. 9-12.

<sup>6</sup> *Albums de Croÿ*, t. II: *Propriétés des Croÿ*, Bruxelles, 1992, planches 1 à 77 et selon p. 353, planches 142-143.

<sup>7</sup> *Ibidem*, planches 78 à 139 et 144 à 147.

Une première question se pose: la présence d'animaux comptés globalement a-t-elle plus ou moins varié selon les périodes? Les éléments de réponses, des pourcentages, doivent évidemment être vus pour d'éventuelles différences très grandes, mais il y en a.

Périodes	Dans les planches de ces tomes: % des encadrements avec animaux	Dans ces encadrements avec animaux: % avec		
		Mammifères	Oiseaux	Invertébrés
I 1596-1598	13,5%	12,5%	70%	35%
II 1598-1602	6,1%	11,4%	79,5%	25%
III 1602-1603	3,1%	50%	33,3%	50%
IV 1604-1605	5,1%	6,2%	25%	56%
V 1605-1611	17,4%	11,8%	17,3%	88,9%
VI 1606-1609	23,5%	9,6%	13,5%	100%

Dans les premières années des réalisations, les oiseaux ont été, de loin, les préférés. Dans les époques intermédiaires, moins d'encadrements ont été ornés d'animaux, mais les mammifères bénéficient d'une forte prédilection dans la période III, dans les planches pour *Lille, Douai et Orchies*. À partir de cette période, les invertébrés sont de plus en plus souvent présents. On peut donc inférer un changement d'attitude vis-à-vis des sortes d'animaux, au cours du temps, et un intérêt croissant pour les plus petites bêtes.

La seconde question à se poser est de savoir s'il y a des différences dans les choix successifs des espèces représentées? Cherchons d'abord dans la classe des mammifères, nous contentant de compter les individus représentés.

#### Succession des mammifères

Périodes	Chiens	Autres animaux domestiques	Indigènes sauvages	Singes	Exotiques	
					Lions	Autres
I 1596-1598	12	1	3	0	0	0
II 1598-1602	7	7	4	0	0	0
III 1602-1603	15	13	6	1	1	2
IV 1604-1605	0	4 crânes	0	0	0	0
V 1605-1611	19	15	8	3	7	10
VI 1606-1609	7	17	9	0	0	1

Il est évident que le recours aux représentations de chiens et autres animaux domestiques a été constant, sauf lorsque que l'on s'est occupé du *comté de Namur*. Les animaux de ménageries ne sont entrés dans les compositions qu'à partir de 1602, devenant exubérants, les autres mammifères aussi, dans le milieu de l'œuvre concernant le *comté d'Artois* (voir tomes XX, XXI).

Même opération pour une partie pertinente de l'inventaire des oiseaux (non compris les rapaces, ciconiiformes, pelécaniformes, psittaciformes).

Succession des oiseaux

Périodes	I	II	III	IV	V	VI
Oiseaux de basse-cour	8	17	5	0	15	16
Paons	7	1	1	0	12	5
Passeriformes indigènes	16	42	4	1	13	0
sauf						
Chardonnerets	15	16	1	3	6	0
Loriots	4	8	0	0	0	0
Geais	1	10	0	0	0	0
Canaris	12	4	0	0	0	0
Huppe fasciée	0	3	2	0	0	0
Martin-pêcheur	0	0	1	0	3	1

Comme les mammifères domestiques, les oiseaux de basse-cour ont été toujours bien représentés, sauf lorsque l'on s'est occupé du *comté de Namur*. Les passeriformes indigènes, y compris les chardonnerets, ont été plus appréciés dans les premières périodes; les loriots, les geais et les canaris seulement alors. L'arrivée plus tardive des huppées puis des martins-pêcheurs, comme oiseaux au plumage vivement coloré n'est peut-être pas sans signification, mais laquelle?

Enfin, voyons le décompte comparable pour les invertébrés.

Succession des invertébrés

Périodes	I	II	III	IV	V	VI
Araignées	5	3	2	3	3	1
Hannetons et autres						
Coléoptères	3	10	1	1	6	2
Libellules	3	4	3	3	12	6
Chenilles	2	1	2	3	35	9
Papillons	4	23	1	1	88	36
Diptères et Hyménoptères	12	14	2	3	103	18
Mollusques	2	0	1	4	25	1

Ainsi des insectes et autres invertébrés ont été figurés dans les périodes successives de l'œuvre mais bien plus nombreux vers la fin, surtout en ce qui concerne le *comté d'Artois*. On remarque l'abondance des chenilles, des papillons et de mouches et autres insectes à ailes transparentes.

Toutes ces différences dans les quantités et dans la diversité des taxons représentés s'expliquent certes fort bien si l'on admet qu'il s'agit de travaux d'artistes successifs, chez lesquels l'intérêt pour la diversité des animaux a varié, en rapport avec le goût personnel et les modèles disponibles. Il reste néanmoins étonnant que cette pluralité d'artistes n'ait pas aussi causé des différences marquées dans la qualité, la précision des dessins et des colorations. C'est en vain que nous avons cherché de telles différences, l'indice d'un progrès dans l'exactitude ou dans le désir de placer les animaux dans des situations naturelles, en comparant les bêtes grosses ou petites des périodes successives. Plusieurs artistes, l'envie de renouveler les motifs et les compositions, mais l'ensemble reste du même atelier.

## PRÉCÉDENTS ET CONTEXTE

Le but de Charles de Croÿ et d'Adrien de Montigny n'était pas de faire progresser les connaissances zoologiques. Nous ne pouvons donc rien leur reprocher à cet égard. La galerie animalière qui leur a plu n'était pas indispensable à leur projet, c'est une surcharge qui peut paraître saugrenue et que l'histoire de la zoologie a ignorée. Néanmoins, elle témoigne d'une recherche et de l'appréciation d'animaux-objets d'une ampleur telle que l'on peut y voir une sorte de passage de l'art à la préhistoire de la science zoologique. On peut y voir l'exubérance tardive, presque finale, d'un genre qui remonte aux enluminures du Moyen Âge et essayer de percevoir ce qui dans cet art naïf restait obstacle épistémologique à une vraie démarche scientifique, à une époque charnière de l'histoire de la zoologie.

### 1. Originalité

Au premier coup d'œil, il est certain que ce millier de figures d'animaux ne résulte pas de l'observation directe et très attentive de modèles vivants ou empaillés. Il s'agit principalement, sinon toujours, de copies d'images. Il y en a trop, de trop de sortes, pour qu'il en soit autrement. Cependant, nous pouvons supposer qu'au moins dans certains cas, l'artiste y a mis du sien, qu'il a lui-même regardé l'animal ou s'est souvenu l'avoir vu.

En effet, il est rare que deux représentations soient tout à fait identiques et les variations ne sont pas toutes fantaisistes. Les 60 chiens, les 20 bovins, les 16 lapins, les mêmes espèces d'oiseaux dans des poses plus ou moins différentes font penser que le copiste était aussi volontiers retoucheur et pour cela, plus ou moins avisé. On peut aussi croire que les variations dans le détail des limaçons rouges, des hannetons et même des mouches ont impliqué plus qu'une première unique observation. Mais nous n'avons pas la possibilité de reconnaître la part d'originalité qui serait attribuable à l'atelier d'Adrien de Montigny du fait d'éventuelles observations particulières: nous n'avons pas connaissance des ressources documentaires dont ces artistes disposaient.

Nous supposons qu'ils ont vu beaucoup de choses dans la volière de Charles de Croÿ au château de Beaumont, mais que l'exubérance maximum de celle-ci est venue trop tard pour changer profondément leurs habitudes. En tout cas, on ne trouve pas trace dans les encadrements des derniers Albums des oiseaux remarquables de la collection que le duc avait acquise en 1605 et qui avait été rassemblée à Tournai par Jacob Plateau. Schnapper<sup>8</sup> en dit: «On y voyait des oiseaux-mouches du Brésil, des pingouins (*Mergus americanus*) découverts au détroit de Magellan en 1599, des fous de Bassan, un grand goéland à dos noir. Il possédait aussi des têtes de grue et de calao buceros (oiseau-rhinocéros)... Peiresc en 1609 lui fournit une paire de phénicoptères (flamants), des aigrettes, sans compter des poissons, des plantes et des médailles. C'est le duc de Croÿ qui fournit à Clusius le 'portrait' de l'ibis rouge (guara rubra, *Eudocimus ruber*)».

L'originalité de l'œuvre n'est donc pas dans la représentation première de nouveaux sujets, d'espèces rares, ni dans la qualité des représentations. Tout bien considéré, le plus original dans cette œuvre, du point de vue zoologique, c'est la quantité et la diversité des animaux, la place donnée à ceux-ci, notamment aux animaux domestiques et aux insectes, comme motifs de décoration marginale. Rien de comparable n'est signalé dans les classiques de l'histoire de l'iconographie zoologique, Nissen<sup>9</sup>, Klingender<sup>10</sup>, ni dans la littérature abondante (mais certes pas exhaustive) qui nous a servi précédemment<sup>11</sup>. Mais nous avons à peu près échoué dans notre tentative de retrouver les sources effectives.

## 2. Les origines: pistes à suivre

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, quiconque dans nos régions avait un intérêt culturel pour les animaux ne pouvait ignorer tout de trois œuvres décisives, celles d'Albrecht Dürer (1471-1528), de Conrad Gesner (1516-1565) et de Pierre Belon (1517-1564). Mais nous n'avons pas vu dans les Albums de Croÿ des copies directes de figures d'animaux de ces sources. On remarque par exemple, au premier coup d'œil, que les taureaux figurés au début de l'*Historiae animalium* de Gesner (1551) sont d'une facture toute différente de celle des bovins des Albums, de même aucune ressemblance des oiseaux des Albums avec ceux de Belon (1555).

Certes le rhinocéros des Albums a pour premier modèle la célèbre gravure de Dürer (1515) qui a été copiée et recopiée des dizaines de fois, avec des variations, pendant trois siècles<sup>12</sup>. Un des détails qui atteste l'origine est la présence d'une seconde corne, spiralée, au niveau des vertèbres cervicales. Les copies successives ont souvent agrandi cette corne imagi-

<sup>8</sup> A. SCHNAPPER, *Le géant, la licorne, la tulipe. Collections françaises au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, p. 78.

<sup>9</sup> C. NISSEN, *Die zoologische Buchillustration: ihre Bibliographie und Geschichte*, Stuttgart, Hiersemann, 1969, 1978, 2 tomes.

<sup>10</sup> F. KLINGENDER, *Animals in art and thought to the end of the Middle-Ages*, London, Routledge & Kegan, 1971, 580 p.

<sup>11</sup> J. LECLERCQ, «Préhistoire de l'entomologie dans le patrimoine artistique de nos régions (Flandres, Wallonie...)», *Mémoires de la Société royale belge d'Entomologie*, t. XXXV, 1992, pp. 9-26.

<sup>12</sup> J. KORENY, *Albrecht Dürer. Die Tier- und Pflanzenstudien der Renaissance*, München, Prestel & Wien, Albertina, 1985, 278 p.; T.H. CLARKE, *The Rhinoceros, Dürer tot Stubbs, 1515-1799*, London, Sotheby's, 1986, 219 p.; B.J. FORD, *Images of science, a history of scientific illustration*, The British Library, 208 p.

naire, déjà celle de Gesner. Celle des Albums montre aussi cette accentuation de l'erreur, mais elle diffère de celle de Gesner par maints détails, par exemple le dos plus régulièrement arrondi et l'absence de queue. On en vient ainsi à penser que l'inspiration et les modèles sont venus de lieux proches de celui où l'équipe d'Adrien de Montigny a fait son apprentissage et œuvré, c'est-à-dire des Écoles d'Anvers.

On sait que l'iconographie réaliste fit merveille à Anvers pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, bénéficiant de l'efficacité de l'imprimerie Plantin, de la maîtrise de ses écoles de peintres et de graveurs. Les historiens de la zoologie<sup>13</sup> signalent notamment, pour les vertébrés, les peintures de Martin de Vos (1532-1603), les dessins et les gravures d'Abraham de Bruyn (° 1540), de Nicolas de Bruyn (° 1570), d'Adrien Bloemart (1564-1650) et d'Adrien Collaert († 1618). Certaines de ces œuvres furent reproduites en tirages à part ou en petits albums peu coûteux. Il faudrait voir tout cela de plus près, chercher ce qui a pu être connu de l'atelier d'Adrien de Montigny.

Mais il importe aussi de voir ailleurs et plus tôt. Il est évident que dans l'encadrement des Albums de Croÿ, on a voulu continuer, amplifier un aspect de la tradition des enluminures du Moyen Âge. Toutes les espèces d'oiseaux figurées dans les Albums sont aussi présentes dans les enluminures des livres de prières et autres manuscrits exécutés depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle, domaine dans lequel l'École de Bruges et Gand a excellé<sup>14</sup>. La comparaison est souvent en faveur des miniatures des manuscrits pour ce qui concerne l'exactitude, la finesse et sans doute la valeur artistique de la représentation. Mais beaucoup de détails attestent une parenté: abondance des paons et des chardonnerets, pose de certains oiseaux, cigogne avec un petit serpent dans le bec, etc.

C'est encore plus évident pour les papillons et pour les libellules. On retrouve dans les Albums plusieurs *Aglais urticae* (planche 5), des papillons imaginaires dont les prototypes réels ont dû être des *Nymphalidae* et des *Pieridae* et des libellules inexactes qui rappellent vraiment ce que l'on peut voir dans plusieurs livres d'heures de l'École ganto-brugeoise, notamment dans le *Bréviaire Grimani*<sup>15</sup>. Les chenilles aussi pourraient avoir été vues d'abord dans le *Bréviaire Grimani* ou un autre livre d'heures. Mais nous restons sans trace d'une œuvre antérieure qui aurait montré tant de petits coléoptères, diptères et hyménoptères. Nous notons aussi que dans les Albums, il n'y a pas de ces gros papillons imaginaires souvent vus dans les calendriers et livres d'heures de l'École flamande, dont les ailes ont des ocelles énormes ou surabondants.

Toutefois il y a une différence plus fondamentale, dans la motivation, entre la décoration marginale des Albums de Croÿ et celle des anciens manuscrits. Pour ceux-ci, on a volontiers admis que les enlumineurs avaient eu recours aux fleurs, oiseaux et papillons, de plus en plus intentionnellement pour produire des trompe-l'œil<sup>16</sup>. Par ailleurs, on attribue souvent une valeur symbolique aux papillons et libellules, une autre aux mouches et bestioles méprisables, figurant par surcroît dans une œuvre d'artiste. On n'imagine pas ces raffinements dans la motivation de ceux qui ont décoré les cadres des Albums; ils étaient sans doute trop rustiques pour penser à cela.

<sup>13</sup> Notamment V. CARUS, *Geschichte der Zoologie*, 1872, traduction P.O. Hagenmüller, *Histoire de la Zoologie*, Paris, Baillière, 1880, viii + 623 p.

<sup>14</sup> Voir surtout B. YAPP, *Birds in medieval manuscripts*, The British Library, 1981, 190 p.

<sup>15</sup> Voir J. LECLERCQ, *op. cit.*, 1992, p. 11.

<sup>16</sup> F. KLINGENDER, *op. cit.*, 1971, p. 476.

Pendant que l'atelier d'Adrien de Montigny exécutait ses vues et leurs encadrements et dans ceux-ci montrait un intérêt croissant pour les insectes et pour les mammifères exotiques, d'autres artistes des Pays-Bas méridionaux, ou originaires de là, regardaient les ani-maux de plus en plus attentivement, pour en faire des sujets privilégiés dans leur œuvre. Pour eux aussi, on peut rappeler l'antécédence des enlumineurs flamands les plus réalistes, Dürer et Gesner, le naturalisme des Écoles d'Anvers. Il faut reconnaître trois cheminements: la peinture miniaturiste de très nombreux taxons qui a commencé avec Joris Hoefnagel (Anvers, 1542-Vienne, 1600) et qui eut son apogée à la cour de Rodolphe II, à Prague, avec le talent de Jacob Hoefnagel (Anvers, 1575-Pays-Bas, 1630?) et l'*Historia naturalis* du Brugeois Anselmus de Boodt (1550-1632)<sup>17</sup>; la peinture animalière de scènes familières ou cynégétiques, d'un réalisme vif et souvent poignant, de l'École d'Anvers, illustrée surtout par Pierre-Paul Rubens (1577-1640), Frans Snyders (1579-1657) et Paul de Vos (1595-1678)<sup>18</sup>; la peinture de fleurs en bouquets ou en guirlandes dans laquelle de petits animaux et des insectes parfois nombreux enjolivent la composition<sup>19</sup>, genre en vogue à partir de Jan Bruegel de Velours (1568-1625), atteint son apogée entomologique dans l'École hollandaise avec Roelandts Savery (1576-1639) et surtout, dans l'École anversoise, avec Jan van Kessel (1626-1679).

Dans ces trois directions également révélatrices d'un engouement pour le règne animal caractéristique de ces décennies, l'exactitude morphologique a généralement dépassé ce que l'atelier d'Adrien de Montigny avait pu faire de mieux, et tout compté, cela nous livre un inventaire faunique contenant un nombre considérable de taxons. Pourtant, toutes ces performances artistiques sont restées des impasses, de la préhistoire, si l'on regarde cette époque comme étant aussi celle d'où la vraie science zoologique devait émerger.

Bien sûr, l'art n'a jamais eu la fonction de produire de la science méthodique. Mais devant tant de zèle animalier, on peut se demander pourquoi tous ces ateliers naturalistes des Pays-Bas méridionaux et du nord de la France ont manqué de produire l'un ou l'autre vrai zoologiste? La réponse suffisante pourrait être compliquée, mais l'on doit mettre en cause au moins un obstacle épistémologique<sup>20</sup>. Tant que l'artiste voit dans le végétal ou l'animal seulement un motif de décoration, un symbole ou un objet émouvant, le besoin d'en faire une image l'emporte sur celui de l'étudier. Son regard ne change pas, au contraire, s'il cherche à dessiner de plus en plus juste, de plus en plus minutieux, de plus en plus varié. Pour passer à la démarche scientifique, l'artiste, comme l'éleveur, le collectionneur, et de nos jours le photographe et le cinéaste, doivent écrire. Ecrire quoi? Ce qu'il a observé, conclu de séquences et de comparaisons, d'essais de classements, de recherches de causes et de relations. Prescrit vraiment banal, mutation illustrée remarquablement au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par le peintre Johannes Goedaert (1617-1668), de l'École de Middelburg, si près de chez nous<sup>21</sup>, mais sans exemple dans la tradition artistique des Flandres et de la Wallonie.

Jean LECLERCQ

<sup>17</sup> Voir J. LECLERCQ, *op. cit.*, 1992, pp. 16, 18.

<sup>18</sup> Bien résumé dans C. KRUYFHOOFT et S. BUYS, «P.P. Rubens et la peinture animalière», *Zoo d'Anvers, supplément*, 1977, 94 p.

<sup>19</sup> Voir J. LECLERCQ, *op. cit.*, 1992, p. 19.

<sup>20</sup> Expression et notion très pertinentes dans des questions comme celle-ci, de G. BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, J. Vrin, 1<sup>re</sup> édition 1938, 10<sup>e</sup> édition 1977, 256 p.

<sup>21</sup> Voir J. LECLERCQ, *op. cit.*, 1992, p. 22.



# PLANCHES

## PLANCHE 1

### Oiseaux et mammifères domestiques

- Fig. 1 Coqs en défi (voir t. XXIII, pl. 25)  
2 Paon femelle (voir t. XXIII, pl. 25)  
3 Paon mâle faisant la roue (voir t. XXIII, pl. 25)  
4 Dindon (voir t. XX, pl. 102)  
5 Pigeon domestique (voir t. III, pl. 33)  
6 Paon mâle (voir t. XXI, pl. 149)  
7 Canards domestiques (voir t. XXV, pl. 29)  
8 Renard emportant une poule (voir t. XXV, pl. 29)  
9 Pigeon domestique, race blanche d'ornement (voir t. XXI, pl. 115)  
10 Chatte et chatons (voir t. XXV, pl. 29)  
11 Chien et chat (voir t. XXI, pl. 115)  
12 Chien (voir t. XII, pl. 57)  
13 Truie tenue en laisse par un chat (voir t. XII, pl. 57)  
14 Lapins accouplés (voir t. XX, pl. 15)  
15 Lapin seul (voir t. XX, pl. 15)  
16 Autres lapins accouplés (voir t. XXI, pl. 135)  
17 Deux lapins (voir t. XXV, pl. 29)  
18 Deux chiens (voir t. XXV, pl. 29)  
19 Bouc et lapin (voir t. XXI, pl. 149)  
20 Taureau et trois vaches (voir t. XXI, pl. 146)



PLANCHE 2

Oiseaux passeriformes et autres oiseaux indigènes

- Fig. 1 Chardonneret (voir t. VI, pl. 1)  
2 Lorient mâle (voir t. VIII, pl. 87)  
3 Verdier? (voir t. XV, pl. 127)  
4 Chardonneret (voir t. I, pl. 76)  
5 Moineau friquet (voir t. I, pl. 76)  
6 Fauvette des jardins (voir t. VIII, pl. 87)  
7 Merle noir (voir t. III, pl. 110)  
8 Canari d'élevage en volière (voir t. I, pl. 76)  
9 Pie bavarde (voir t. XXI, pl. 149)  
10 Geai des chênes (voir t. III, pl. 110)  
11 Hibou grand duc, approximatif (voir t. XII, pl. 37)  
12 Bondrée apivore? (voir t. XXI, pl. 149)  
13 Huppe fasciée (voir t. XII, pl. 37)  
14 Martin-pêcheur (voir t. XXI, pl. 115)  
15 Autour ou épervier (voir t. III, pl. 53)  
16 Cormoran huppé? (voir t. III, pl. 57)  
17 Spatule blanche et trois oiseaux méconnaissables en vol  
(voir t. XII, pl. 57)  
18 Cigogne blanche (voir t. XX, pl. 102)



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



12



13



14



*PLANCHE 3*

Mammifères sauvages, indigènes ou de ménageries

- Fig.    1    Sanglier (voir t. XXI, pl. 116)  
      2    Ecureuil (voir t. XXI, pl. 149)  
      3    Rat noir (voir t. XX, pl. 36)  
      4    Cerf (voir t. XXI, pl. 116)  
      5    Rhinocéros d'après Dürer (voir t. XXI, pl. 116)  
      6    Éléphant (voir t. XXIII, pl. 25)  
      7    Dromadaire (voir t. XII, pl. 45)  
      8    Lion monstrueux, suivi d'un chien (voir t. XII, pl. 45)  
      9    Lion en marche (voir t. XXI, pl. 116)  
     10    Féliné aberrant? (voir t. XXI, pl. 135)  
     11    Ours (voir t. XXI, pl. 116)  
     12    Lion couché (voir t. XXI, pl. 135)  
     13    Féliné approximatif, peut-être guépard? (voir t. XXI, pl. 116)  
     14    Singe cercopithèque (voir t. XXI, pl. 115)  
     15    Genette (voir t. XXI, pl. 149)  
     16    Renard (voir t. XXI, pl. 135)  
     17    Singe cercopithèque (voir t. XXI, pl. 135)



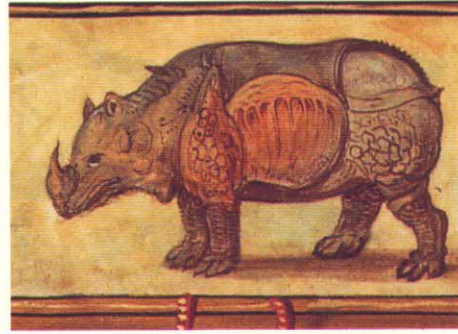
1



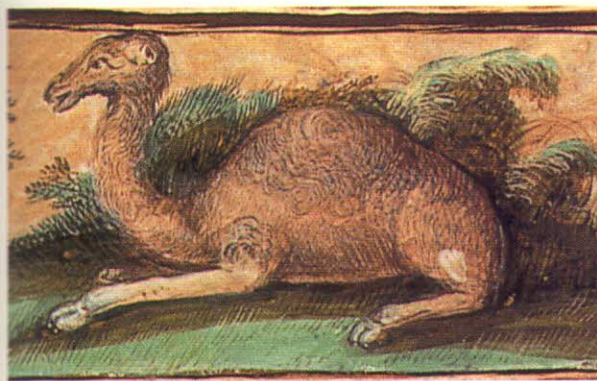
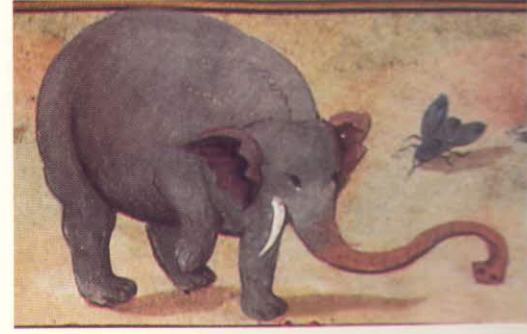
2



4



5



7



9



10



12



13



## PLANCHE 4

### Mollusques gastéropodes terrestres

- Fig. 1      Limaçon rouge, *Arion rufus* (corps dessiné trop svelte),  
sur hampe florale d'*Arum maculatum* (voir t. XVII, pl. 101)  
2          Planorbe (voir t. XVIII, pl. 45)  
3          Planorbe (voir t. XVIII, pl. 12)

### Insectes

- Fig. 4 à 10 Odonates: libellules et agrions indéterminables  
(successivement: t. II, pl. 55; t. XI, pl. 1; t. XX, pl. 36; t. XV, pl. 127;  
t. XVIII, pl. 12; t. XIX, pl. 95; t. XXIV, pl. 52)  
11        Névroptère *Chrysopa*? (voir t. XX, pl. 36)  
12 à 17    Chenilles de lépidoptères (successivement: t. XVIII, pl. 12;  
t. XXIII, pl. 49; t. XIV, pl. 1; t. XVIII, pl. 34; t. XXV, pl. 49;  
t. XV, pl. 127)  
18 à 24    Coléoptères *Scarabaeidae*: hannetons communs  
(*Melolontha melolontha*, successivement: t. IX, pl. 59; t. IX, pl. 53;  
t. IX, pl. 65; t. XI, pl. 29; t. XIV, pl. 1; t. XIX, pl. 95; t. XXIII, pl. 49)  
25        Coléoptère *Scarabaeidae*: peut-être petit hanneton *Rhizotrogus*  
(voir t. I, pl. 38)  
26        Coléoptère *Geotrupidae*: *Geotrupes* (voir t. XX, pl. 92)  
27 à 29    Coléoptères indéterminables  
(voir t. XX, pl. 36; t. XVIII, pl. 45; t. IX, pl. 59)  
30        Deux lépidoptères? (voir t. XX, pl. 15)  
31        Hyménoptère *Ichneumonidae*?  
32        Hyménoptère?

### Arachnides

- Fig. 33      Araignée au milieu de sa toile (voir t. XI, pl. 1)





1



2



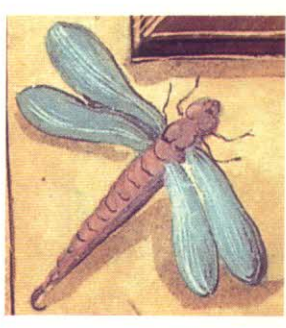
3



4



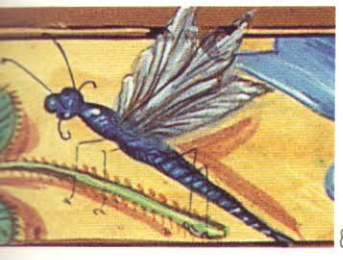
5



6



7



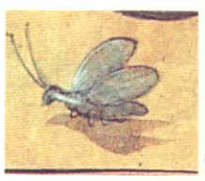
8



9



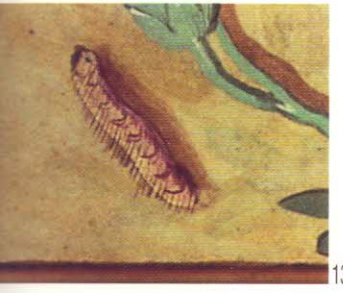
10



11



12



13



14



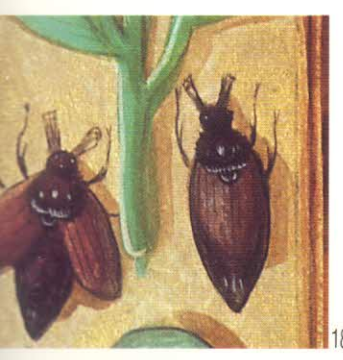
15



16



17



18



19



20



21



24



22



23



25



26



27



28



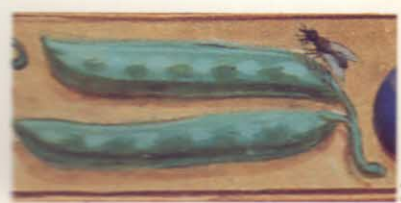
29



30



31



32



33

## PLANCHE 5

### Insectes lépidoptères

#### Papillons de jour

- Fig. 1 à 3 *Papilionidae*, machaon: *Papilio machaon*  
(voir t. VI, pl. 1; t. IX, pl. 61; t. II, pl. 55)
- 4 *Papilionidae*, flambé: *Iphiclides podalirius* (voir t. XV, pl. 127)
- 5 Fantaisie à partir du modèle *Papilio machaon*? (voir t. IX, pl. 61)
- 6 *Nymphalidae*: petite tortue: *Aglais urticae* (voir t. IX, pl. 53)
- 7 *Idem*, plus juste (voir t. XIX, pl. 137)
- 8 *Nymphalidae* imaginaire (voir t. XX, pl. 92)
- 9 à 13 Fantaisies à partir de modèles *Nymphalidae*  
(voir t. VIII, pl. 73; t. IX, pl. 65; t. XV, pl. 127; t. XVIII, pl. 12;  
t. VIII, pl. 73)
- 14 à 16 *Pieridae*, piérides *Pieris* plus ou moins justes  
(voir t. XXIV, pl. 52; t. XXIV, pl. 4; t. XX, pl. 92)
- 17 à 19 Fantaisies à partir du modèle *Pieris*  
(2 dans t. XIX, pl. 137; t. IX, pl. 53)
- 20 Fantaisie inspirée par des modèles de plusieurs familles, apparemment  
*Papilionidae*, *Nymphalidae* et *Pieridae* (voir t. XVIII, pl. 45)

#### Papillons de nuit

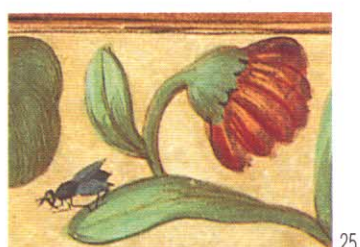
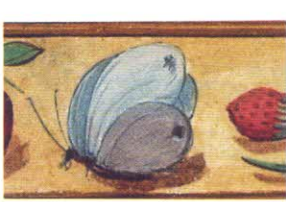
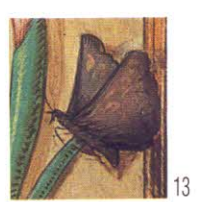
- Fig. 21 Imaginaire, combinant plusieurs modèles (voir t. XIX, pl. 137)
- 22, 23 Nocturnelles: *Noctuidae*? (voir t. IX, pl. 59, 61)

#### Insectes diptères ou ressemblant à des mouches

- Fig. 24 à 30 Diptères de plusieurs familles (voir t. XII, pl. 37; t. XI, pl. 1; t. II,  
pl. 55; t. XV, pl. 127; t. XI, pl. 29 peut-être *Calliphoridae*, t. XXIII,  
pl. 25; t. XVII, pl. 101)
- 31 à 35 Pourraient être des diptères *Muscidae* ou *Calliphoridae*, ou autres,  
mais font aussi penser à des coléoptères ou des hyménoptères  
*Apoidea*!

#### Insectes hyménoptères(?)

- Fig. 36 Peut-être des apoïdes du genre *Andrena*? (voir t. XVIII, pl. 12, 34)





### Spécifications techniques:

Format : 34 x 24,5 cm

464 pages

350 illustrations en couleur

ISBN: 2-87193-214-X

ISBN: 2-87193-215-8 (volume isolé)

Prix: 4.500 FB

### Comment acquérir ce livre?

- en le commandant chez votre libraire;
- en le commandant dans une agence du Crédit Communal;
- en venant le réserver et le payer auprès du Service Ventes du Crédit Communal, Passage 44 à 1000 Bruxelles, ouvert du lundi au vendredi de 9h à 16h.

### Renseignements:

Crédit Communal

Service Ventes P -2-10

Bld Pachéco, 44

1000 Bruxelles

Tél.: 02/222.41.12 et 222.43.08; Fax: 02/222.57.52

Les libraires sont priés de s'adresser à Exhibitions International, chaussée de Louvain, 18 à 3080 Tervuren (tél.: 02/767.94.14; fax: 02/767.51.15).

## Recueil d'études sur les ALBUMS DE CROÿ

De 1985 à 1992, le Crédit Communal a entrepris l'édition complète, en vingt-cinq volumes, des gouaches réalisées entre 1595 et 1611 pour le duc Charles de Croÿ (Beaumont, 1560-1612) par Adrien de Montigny, peintre valenciennois.

Ces vingt-cinq volumes nous offrent 2.500 vues en couleur de nos villes et de nos villages, de nos églises et de nos abbayes tels qu'ils se présentaient il y a quatre cents ans. Ils couvrent une grande partie de la Belgique et du nord de la France, notamment le Brabant, le Hainaut, le Namurois, les départements du Nord et du Pas-de-Calais, et toutes les localités riveraines de l'Escaut, de la Sambre, de la Lys et de la Scarpe.

Les historiens chargés de décrire ces gouaches par le menu ont participé ainsi à la rédaction d'une page importante de l'histoire politique, économique et religieuse des régions soumises à leur attention et à leur critique. Chacun de ces volumes est en soi une mine de renseignements de premier ordre relatifs non seulement à l'histoire locale mais aussi à celle des anciennes principautés ou circonscriptions administratives qui composaient le sud des Pays-Bas espagnols. En effet, chacun des vingt-cinq volumes de cette collection s'ouvre par une ou plusieurs introductions historiques replaçant nos anciennes "provinces" dans leur contexte de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, tant en ce qui concerne l'étendue de leur juridiction que les rapports plus ou moins étroits qu'elles entretenaient avec Charles de Croÿ.

A l'occasion d'un colloque prestigieux tenu à Chimay et à Fourmies les 7 et 8 mai 1992, plus d'une vingtaine d'historiens, belges, français et autrichiens, se sont penchés sur la collection dont l'édition venait de s'achever. Les sujets abordés devaient apporter les réponses aux nombreuses interrogations qu'ils s'étaient tous posées isolément à propos du fastueux travail dirigé par Adrien de Montigny et qui étaient restées sans réponses jusqu'à la tenue de ce colloque.

Bon nombre de jugements trop hâtifs, parfois trop élogieux quant à la qualité et à la fidélité des représentations, mais souvent aussi trop critiques quant au but que s'était fixé Charles de Croÿ en confiant la réalisation d'un "cadastre" luxueux aux bons soins d'Adrien de Montigny, de Pierre et Jacques de Bersacques, et d'autres artistes restés anonymes, tout ce qui avait été dit et écrit jusqu'alors a dû être revu de fond en comble. Les actes de ce colloque offrent aux chercheurs, aux passionnés d'histoire locale et aux curieux, un éventail de réflexions, d'orientations nouvelles et un appareil critique des plus élaborés. Nul ne pourra désormais poursuivre ses investigations sur l'histoire des paysages, du bâti rural, des édifices du culte, des châteaux, des métiers de la terre ou de l'artisanat, de la peinture et de l'ornementation au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, sans se pencher sur l'une des dix-huit communications reprises dans ce volume. C'est grâce à ce nouvel outil, ce nouvel ouvrage de références, que les gouaches de la collection des Albums de Croÿ pourront être comprises pour ce qu'elles sont vraiment, à savoir la vue d'un artiste pour qui le souci du détail et la représentation fidèle de la réalité ne constituent pas la base de l'œuvre, d'un peintre tout simplement satisfait de rendre en un tableautin toutes les composantes du paysage susceptibles de permettre à l'observateur de retrouver une silhouette familière, un ensemble d'éléments représentatifs d'un site ou d'une région.

**Attention: ce livre constitue le tome XXVI de la collection des Albums de Croÿ.**